Zeitschrift: Wohnen

Herausgeber: Wohnbaugenossenschaften Schweiz; Verband der gemeinnützigen Wohnbauträger

Band: 68 (1993)

Heft: 5

Artikel: À propos de la durabilité des constructions

Autor: Iselin, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-106010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

romandie

À PROPOS DE LA DURABILITÉ DES CONSTRUCTIONS

Est-ce bien nécessaire de se préoccuper de la durabilité des constructions alors qu'elles sont conçues et construites – en principe – pour une durée illimitée? Si la construction est si chère n'est-ce pas précisément parce qu'à la différence des autres produits industriels, celui-là est fait pour durer et que la durabilité se paie? Et puis ne suffit-il pas d'observer l'état de conservation exemplaire de notre patrimoine architectural plusieurs fois séculaire, fait de pierres, de briques et même de bois, pour calmer définitivement nos inquiétudes? Tous ces discours savants sur la durabilité, l'obsolenscence, la pathologie des constructions, le vieillissement des matériaux... ne seraient-ils que divagations d'intellectuels en mal de sujets de recherche? Pas si simple!

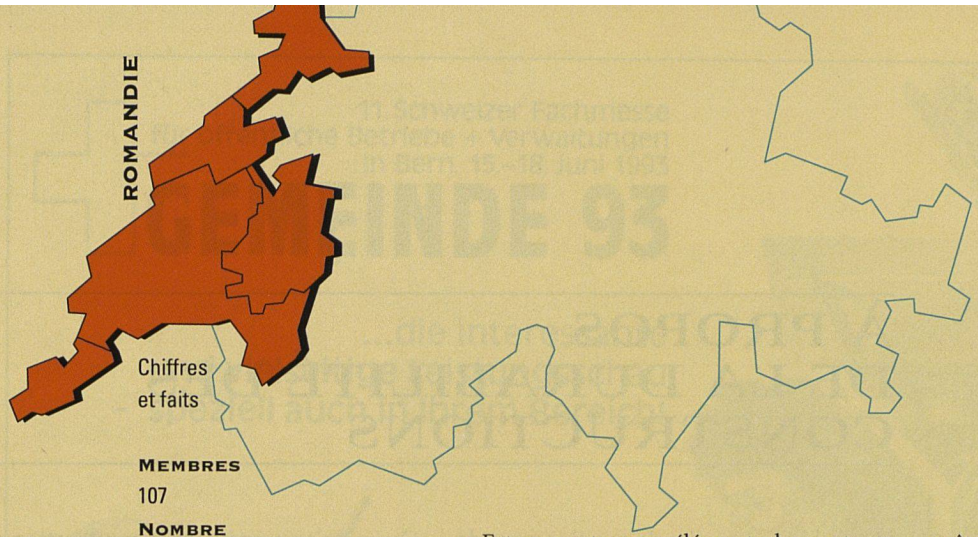
ON NE CONSTRUIT PLUS «COMME AVANT»! Comme chacun de nous passe le plus clair de sa vie dans un logement ou un autre type de bâtiments, nous savons d'expérience que la durabilité de nos constructions est loin d'être assurée, fussent-elles «en dur», coûteuses et faites à la main.

Tel n'était pourtant pas le cas des ouvrages de plus d'un demi-siècle. C'est qu'ils étaient construits avec un nombre limité de matériaux, locaux, naturels, éprouvés de longue date et assemblés par des artisans chevronnés. Briques apparentes en façade, crépis au mortier de chaux, carreaux de sol en ciment, parquets de chêne, peintures et mastics à l'huile de lin... aussi «ringards» fussent-ils, nous observons stupéfaits des fenêtres en bois, des verrières et vérandas en acier, des façades crépies, des couvertures en tuiles et même les premiers bétons armés et linoléums poursuivre allégrement leur carrière déjà centenaire. Leur durabilité est telle que les chiffonniers du bâtiments revendent à prix d'or, tuiles, parquets, poutres, vitrages et autres antiquités sauvés en catastrophe avant la démolition.

Croire qu'en perpétuant la construction en dur nous construisons «comme avant» est pure illusion. Nous n'avons gardé que l'apparence des choses, la substance, elle, est transformée. Les toits rouges en pente, les fenêtres à croisillons, les crépis d'aspect rustique, ressemblent étonnamment à leurs aïeuls mais leurs conception, composition et construction sont fort différentes. C'est qu'aujourd'hui le nombre de matériaux disponibles a plusieurs fois décuplé, la plupart sont nouveaux donc peu ou nullement éprouvés. De plus, le mariage entre matériaux traditionnels et industriels, aussi heureux fût-il, conduit bien souvent au conflit, voire au divorce!

DURABILITÉ SUBIE OU CHOISIE? Alors, revenir au bon vieux temps? Pas question! Les profondes mutations qui s'opèrent depuis le dernier lustre dans le bâtiment, bien que loin d'avoir abouti, laissent présager d'une amélioration sensible de la construction: abaissement de leur coût et amélioration de leurs performances thermiques, phoniques, d'aspect, etc. Parmi toutes ces performances, il faut améliorer également la performance de durabilité, soit l'aptitude d'un bâtiment à conserver toutes ses performances dans le temps. Comment y parvenir? Traditionnellement le problème était vite réglé: l'ensemble des éléments constitutifs du bâtiment devait durer le plus longtemps possible. Cette réponse n'est plus de mise. Avant d'arrêter le choix d'un élément constructif nous devons répondre à quelques questions:

- Lorsque l'élément est inaccessible est-ce que sa durabilité est assurée?
- S'il est accessible et remplaçable est-ce qu'une réserve d'éléments de rechange est prévue?
- Est-ce que les utilisateurs sont dûment informés de la nécessité d'entretenir, réparer ou remplacer les éléments de leur construction?



Chiffres et faits

Membres
107
Nombre de logements
13293

Présidente
Christiane Layaz-Rochat, Yverdon-les-Bains, Députée au Grand Conseil vaudois

Vice-président
René Gay, Genève
Président de l'Association Suisse pour l'habitat ASH

Secrétaire
Francis Jaques, Lausanne

Adresse
Section romande de l'Association Suisse pour l'habitat ASH
8, rue Clos-de-Bulle
1004 Lausanne

Téléphone
021 23 45 82
Téléfax
021 20 76 88

- Est-ce que tous ces éléments de construction hétéroclites qui tôt ou tard seront démolis auront droit à une incinération décente ou un enterrement «respectueux de l'homme et de l'environnement»?

LA DURABILITÉ EST UNE SCIENCE La durabilité devient une science dont les fondements sont posés à la fin des années 60 déjà notamment par Gérard Blachère: «Ainsi cette science existe, elle doit être connue des utilisateurs et il appartient aux chercheurs de la perfectionner.» Une science à perfectionner en effet car nous sommes bien loin de la maîtrise de la durabilité des produits industriels. Nul n'est surpris de remplacer périodiquement «son» pot d'échappement, pneus, plaquettes de freins, embrayage, quelques ampoules électriques ou autres balais d'essuie-glaces. Assurer une durabilité décennale à ces éléments de l'automobile serait une fantaisie coûteuse et dérisoire. L'éphémère est résolu élégamment par la production de pièces de rechange, la facilité de les remplacer et… l'élimination de ces déchets. Dans le bâtiment il n'en est rien: tel enduit se décolle, telle peinture s'écaille, tel béton se fissure suite à la corrosion de ses armatures et nous disposons rarement de pièces de rechange, de service après vente, d'atelier de réparation et… de bennes ou de décharges assez vastes! Certes, comparaison n'est pas raison: la voiture est un produit de série, industrialisé alors que nos bâtiments artisanaux sont fabriqués au mieux à quelques exemplaires. Ces choix séculaires sont-ils toujours fondés? Ne devrait-on pas concevoir les bâtiments de telle sorte que leurs fenêtres puissent être remplacées sans échafaudages, les moquettes sans toucher à la chape, les canalisations sans éventrer les murs? Ne pourrait-on pas réduire à quelques dizaines de modèles le nombre infini de fenêtres, de portes, de panneaux produits actuellement sur mesure. Passer en quelque sorte du cousu main au prêt-à-porter? Ceci est une autre affaire!
Il n'en reste pas moins que la durabilité des constructions actuelles a en effet quelque chose d'imprévisible et d'inquiétant. Les coûts de rénovation ou la démolition prématurée de bâtiments récents nous font craindre le pire pour ceux qu'on érige aujourd'hui. L'imprévoyance ne veut pas dire fatalité. De nouveaux outils permettant de planifier l'entretien et la maintenance, de rénover les bâtiments et de corriger les erreurs de construction et même de prévoir la durabilité dès la conception de l'ouvrage, sont en préparation ou déjà opérationnels. Il ne tient qu'aux utilisateurs d'empoigner ces outils et aux chercheurs de les parfaire.

FRANÇOIS ISELIN

F.-J. Z'GRAGGEN, rédacteur principal de la revue «Habitation», est responsable du choix des articles publiés dans la partie régionale consacrée à la section romande. Les textes ont été condensés par la rédaction de la revue «das wohnen».

À NOS LECTRICES ET LECTEURS. POUR LA PREMIÈRE FOIS NOUS PUBLIONS, EN ANNEXE AU NUMÉRO 5, DES TEXTES EN LANGUE FRANÇAISE DANS LA REVUE «DAS WOHNEN». NOUS SERIONS HEUREUX DE CONNAÎTRE VOTRE OPINION ET DE SAVOIR SI, À L'AVENIR, VOUS DÉSIREZ TROUVER DES TEXTES EN FRANÇAIS À INTERVALLES RÉGULIERS.